

à M^r Collomban Lyon, ce 5 août, 1853.

le presser,
p^r r. de cuir, 1.

Dissertation,
Mouche confière



Mais je suis allé chez vous, j'ai
appris que si, il y a un Camp.

En vous trouvant cette ~~circulaire~~ la
pétition circulaire couverte de 48 signatures
j'approuve cherissime à des que vous avez eu
de la faire circuler dans divers quartiers.
L'acte de vous dire vous révérez donc que
les cacheter et déposer au Secrétariat de la
chambre de Com. (provis des arts)
Mais, si vous n'avez pas été absent je vous
aurais fait part d'un certain enthousiasme avec
notre Président. Voici le quel ya de qui
en présence de mon confière et collègue Blain
vous a répété ces paroles du Général Correbe
ah! je les crovais vos souvenirs aussi
bien que vous, j'étais à Lyon en 9. 1831.
Je les ai vus ^{comprendre} pour le coup, le Général Correbe
a une bien triste opinion de vous. il
~~vous envoie comme de tristes paroles~~
Si vous discutez sur les faits, si
seulement les propos publiés l'usage

~~ébouraillés, mais bah! mieux encore vaut
venir parler de cuisine de la soupe que de
jouir de sa liberté la quelle nous a eue
bien des maux par sa licence à dater de son
exploit qui ont commencé par les prétendus
glorieuses de 1830 et de chute en chute a failli
nous faire perdre dans la révolte.~~

~~Le Général ^{Correlet} nous considère, comme d'habitude comme
une meute de baricadiers prêts à faire
de nouveaux exploits à l'instar des
glorieuses de juillet. Le général ne
comprend pas que ceux qui s'occupent
de l'impulsion ^{insurrectionnelle} ~~à nos~~ ne sont ^{plus} aujourd'hui de
hommes d'ordre ^{et que la révolution}
~~de 1848 a démontré quelles sont les~~
conséquences de l'ouvrier voyant plus
d'officiers de baricades ne songe plus à
crier ~~assaut~~~~

XI En avant nous nous combattons

